



ASBL Mémoire d'Auschwitz  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Le « vieux Docteur » père fondateur des droits de l'enfant (juillet 1878 – août 1942)

**Nathalie Peeters**  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Août 2017



« Les souffrances des petits ne sont pas des petites souffrances. Alors, aidons-les, écoutons-les », dixit Henryk Goldszmit, plus connu sous le nom de Janusz Korczak<sup>1</sup>.

Cet apophtegme, Korczak, médecin, pédagogue et écrivain l'a pratiqué tout au long de son existence vouée aux droits de l'enfant. Né à Varsovie le 22 juillet 1878 au sein d'une famille juive aisée et laïque, il est encore adolescent quand son père, éminent avocat, est interné dans un hôpital psychiatrique. La famille s'étant endettée en frais d'internement, pour subvenir aux besoins de sa mère et de sa sœur, il donne des leçons particulières aux enfants de connaissances aisées. Il prend alors conscience de ses capacités à communiquer avec ses élèves.

En 1901, il écrit son premier roman : *Dzieci ulicy* (*Les enfants de la rue*), il y décrit les conditions de vie misérables des plus pauvres d'entre eux.

---

<sup>1</sup> Il a choisi ce pseudonyme dans le cadre d'un Concours littéraire en référence au héros d'un roman historique de Józef Ignacy Kraszewski, *Historia o Janaszu Korczaku i pięknej mieczikównie* [Histoire de Janasz Korczak et de la belle-fille du chevalier porte-glaive]. À la suite d'une erreur de typographie, Janaszu est devenu Janusz.

Il entre à 19 ans à la faculté de médecine à l'université de Varsovie et occupe en 1904 un poste d'interne à l'hôpital pour enfants juifs.

Un an plus tard, Janusz est enrôlé comme médecin dans l'armée russe lors de la guerre contre le Japon. De retour du front en 1906, il travaille dans un hôpital pour enfants pauvres et ouvre un cabinet privé. Très concerné par le sort de ces derniers, il s'interroge : pourquoi les soigner si c'est pour les renvoyer ensuite dans la rue ? L'idée germe alors dans son esprit de créer un lieu pour les recueillir.

Idée qu'il partagera avec Stefania Wilczyńska, rencontrée en 1908 lors d'une colonie de vacances.

En 1909, Korczak est emprisonné pendant deux mois, victime du régime tsariste qui combat l'élite polonaise. Il sera libéré grâce à l'intervention d'une influente famille polonaise dont il a soigné les enfants. Il peut alors enfin s'atteler à son ambitieux projet, la construction d'un orphelinat. Grâce au soutien du Fonds d'œuvres philanthropiques privées de la communauté juive, *Dom Sierot* (La Maison des orphelins) ouvre ses portes en octobre 1912 au 92 rue Krochmalna à Varsovie.

Janusz décide d'abandonner ses activités lucratives (son poste à l'hôpital, son cabinet) pour prendre la direction de l'orphelinat, secondé par Stefania Wilczyńska. En tant que médecin éducateur, il met sur pied un projet pédagogique d'avant-garde, un système d'éducation basé sur l'autogestion des enfants : la République des enfants. L'orphelinat sera régi tant par les éducateurs que par les enfants. Il instaure une véritable société démocratique au sein de l'établissement dotée d'un tribunal permettant de régler les problèmes du quotidien. Tant les éducateurs que les enfants seront passibles de jugement. Son objectif : favoriser le dialogue, éduquer les enfants en toute justice, dans un climat de confiance, entourés d'amour et de tendresse.



Malheureusement, Korczak doit quitter Varsovie de 1914 à 1918, mobilisé dans l'armée russe comme médecin-chef adjoint. Pendant son absence, Stefania se charge de la direction de *Dom Sierot*. En janvier 1918, la Pologne retrouve son indépendance. Il peut rentrer à Varsovie et rejoindre ses chers orphelins, mais il est à nouveau enrôlé en 1919 dans l'armée de la Pologne indépendante. Il revient du front avec, dans ses bagages, une de ses œuvres les plus connues : *Jak kochać dziecko* (Comment aimer un enfant). Il poursuit ses activités au sein de *Dom Sierot* et assume également la direction pédagogique et médicale d'un établissement pour orphelins catholiques *Nasz Dom* (Notre Maison) à Pruszków, au sud de Varsovie. Celui-ci est dirigé par Maryna Rogowska Falska que Korczak a rencontrée à Kiev.

Fin 1919, Korczak attrape le typhus, sa mère reste auprès de lui pour le soigner. Il se rétablit, mais elle décède quelque temps plus tard. Comme il se sent responsable de sa mort, il culpabilise et songe à mettre fin à ses jours. Mais il renonce à ce projet : que deviendraient ses chers enfants sans lui !

### **Un homme aux talents éclectiques**

En 1922, il écrit *Le Roi Mathias Premier* qui raconte les aventures d'un enfant-roi luttant pour que les enfants soient respectés comme les adultes.

En 1926, *Mały Przegląd* (La Petite revue) voit le jour. Les enfants écrivent des articles pour les enfants, elle est publiée tous les vendredis dans *Nasz Przegląd*, un quotidien national. Cette nouvelle initiative connaît un franc succès.

En 1928 paraît une autre de ses œuvres fondamentales : *Le droit de l'enfant au respect*, une charte qui a fortement influencé la rédaction de la Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant adoptée par les Nations Unies en 1989.

Cet homme aux talents éclectiques dirige alors son attention vers la radio et anime en 1934 « Les Causeries du vieux Docteur ». Il raconte des histoires et répond aux questions de ses auditeurs. Cette émission familiale sera suspendue en 1936, probablement à la suite des nombreuses plaintes de ses détracteurs. Il reviendra à la radio épisodiquement jusqu'en 1939.

### **Un combat pacifique quotidien**

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, les troupes allemandes envahissent la Pologne et entrent le 29 dans Varsovie.

Le 12 octobre 1940, le ghetto de Varsovie est créé. Situé au centre de la ville, il est initialement constitué de deux parties, reliées par une passerelle en bois. Il est entouré d'un mur de plus de trois mètres de haut et de barbelés. Le président de la ville, Stefan Starzyński, nomme Adam Czerniaków à la tête de la communauté juive. Celui-ci est chargé de composer un Conseil juif (*Judenrat*) pour assurer l'administration du ghetto. Ses représentants sont des notables juifs qui doivent servir d'intermédiaire entre les autorités nazies et la communauté juive.

Les grilles du ghetto sont fermées le 16 novembre 1940. Il est défendu d'en sortir ou d'y entrer.

Sa surpopulation (381 000 personnes enregistrées en janvier 1941 et 439 000 en juin de la même année) engendre des conditions de vie inhumaines. Le typhus, la tuberculose emportent rapidement les plus faibles. Très vite, les cadavres s'amoncellent sur les trottoirs. Ils sont couverts d'un journal avant d'être transportés à la fosse commune.

L'orphelinat *Dom Sierot* qui se trouve du côté « aryen » doit être transféré dans le ghetto le 29 novembre 1940. Korczak veut épargner ce sinistre spectacle à ses enfants et demande une dérogation, qui est rejetée. Lors du déménagement, un soldat allemand confisque un chariot de pommes de terre. Korczak indigné se rend à la Gestapo vêtu de son uniforme d'officier polonais porté pendant la guerre soviéto-polonaise, et exige la restitution de son bien. Les Allemands découvrent qu'il est juif. Il est roué de coups avant d'être transféré à Pawiak, la prison du ghetto. Il en sortira après un mois grâce à une caution versée par ses anciens élèves.

Le vieux Docteur est à présent souffrant, épuisé, décharné, accablé par son impuissance. Il ne veut cependant pas baisser les bras pour protéger ses chers petits dont le nombre augmente chaque jour. Inlassablement, il frappe à toutes les portes, quémande de l'aide, s'adresse au *Judenrat*, mendie argent et nourriture. Il ne dort pratiquement plus. Il passe des nuits à écrire son Journal<sup>2</sup> pour raconter ses souvenirs d'enfance et le quotidien du ghetto.

La surface du ghetto ayant été réduite, *Dom Sierot* doit à nouveau déménager. Le nouveau bâtiment s'avère beaucoup trop petit pour loger tout le monde, mais Korczak et Stefania font de leur mieux pour assurer le quotidien des enfants.

Il est arrêté une nouvelle fois en 1942 pour avoir refusé de porter le brassard imposé aux Juifs, mais est libéré grâce à l'intervention d'un ami influent.

Peut-être a-t-il entendu les premières rumeurs sur l'expulsion massive de la population juive ? Il décide en juillet 1942 de monter une représentation théâtrale : *Le bureau de Poste*, écrit par Rabindranath Tagore. Les enfants en sont les acteurs. Cette pièce met en scène un enfant atteint d'une maladie incurable qui va mourir. Avec ce projet, il espère probablement faire comprendre aux enfants qu'il ne faut pas avoir peur de la mort, qu'il faut apprendre à l'accepter avec sérénité.

Puis tout s'enchaîne très vite. Les Allemands demandent au *Judenrat* de leur fournir la liste des Juifs du ghetto. Le 22 juillet, le Conseil est informé que tous les Juifs du ghetto vont être déportés vers l'Est. À l'exception de ceux qui travaillent pour les Allemands, les membres du *Judenrat* et leurs familles, ainsi que les membres de la police et leurs familles. Tout manquement aux ordres sera sanctionné par l'exécution d'otages, dont les membres du Conseil juif et leur entourage ne seront pas exclus.

Le 23 juillet, Adam Czerniaków écrit dans son Journal : « Il est 15 heures. Pour l'instant, il y a 4 000 personnes pour le départ. Selon les ordres, il en faut 9 000 avant 16 heures. » Quelques heures plus tard, il met fin à ses jours en avalant une capsule de cyanure. Il a laissé ces quelques mots adressés à sa femme : « On exige de moi de tuer de mes propres mains les enfants de mon peuple. Il ne me reste que la mort. »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup>. Son Journal est sorti du ghetto et a été transmis à Igor Newerly, un ami.

<sup>3</sup>. Adam Czerniaków, *Carnets du ghetto de Varsovie. 6 septembre 1939 – 23 juillet 1942*, Jacques Burko, Maria Elster et Jean-Charles Szurek (traduction), Paris, La Découverte, « Texte à l'appui », 1996.



La liquidation du ghetto commence immédiatement. Les rues sont bloquées par les SS, les miliciens ukrainiens et la police juive.

## L'ultime voyage

Les soldats pénètrent dans l'orphelinat au début du mois d'août. Les pensionnaires ont 15 minutes pour rassembler leurs affaires. Korczak et les éducateurs aident les enfants à faire leurs bagages.

Ils leur demandent de revêtir leurs plus beaux vêtements et de ne pas trop se charger. Les enfants sont disciplinés, tout se déroule dans un calme relatif. On ne sait pas ce que Korczak leur a dit, mais sa présence les rassure. Peut-être partent-ils en excursion ? Ils se placent en rang par quatre et le triste cortège se met en route, le vieux Docteur en tête tenant des enfants par la main. Le drapeau vert de l'enfance victorieuse avec l'étoile juive sur un côté, représenté dans *Le Roi Mathias*, est déployé. 192 enfants et dix adultes.

Des enfants venant d'autres établissements les rejoignent en chemin. Ils poursuivent leur route, escortés de soldats et de leurs chiens. On les mène à l'*Umschlagplatz*, au nord du ghetto, d'où partent les convois pour Treblinka.

Certains racontent qu'avant que Korczak ne monte dans le train, un officier allemand lui tendit un morceau de papier. On lui aurait permis de rentrer chez lui, mais seul, sans les enfants. Il refusa de les abandonner, comme il avait refusé auparavant les propositions de ses amis de le cacher hors du ghetto. Les portes du train se refermèrent sur les enfants, Stefania, Korczak, et les autres. Elles furent verrouillées et le train s'ébranla pour Treblinka où ils furent tous gazés à leur arrivée.

Personne ne survécut pour raconter les derniers instants du vieux Docteur et des enfants.



Pierre commémorative à Treblinka



Sculpture en hommage à Janusz Korczak - Mémorial Yad Vashem

### **Quelques-uns de ses principaux ouvrages traduits en français :**

Janusz Korczak, *Comment aimer un enfant*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Robert Laffont, « Réponses », 1978.

Janusz Korczak, *Comment aimer un enfant*. Suivi de : *Droit de l'enfant au respect*, Zofia Bobowicz (traduction), 4<sup>e</sup> éd., Paris, Robert Laffont, « Réponses », 2006.

Janusz Korczak, *Le droit de l'enfant au respect*. Suivi de : *Quand je redeviendrai petit*. Et de : *Journal du ghetto*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Robert Laffont / UNESCO, « Réponses », 1979.

Janusz Korczak, *Le droit de l'enfant au respect*. Suivi de : *Texte de la Convention internationale des droits de l'enfant*, (nouvelle traduction, 2009), 2<sup>e</sup> éd., Paris, Fabert, 2012.

Janusz Korczak, *Quand je redeviendrai petit*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Fabert, 2013.

Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Robert Laffont, « Pavillons poche », 2016.

Janusz Korczak, *Le roi Mathias Premier*, Maurice Wajdenfeld (traduction), Paris, Jérôme Martineau, 1967.

Janusz Korczak, *Le roi Mathias Premier*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Fabert, 2012.  
Publié intégralement sur Internet par l'Association française Janusz Korczak sur son site dédié : <http://roi-mathias.fr>

Janusz Korczak, *Le roi Mathias sur une île déserte*, Maurice Wajdenfeld (traduction), Rouen, Atelier Cauchois, 1986.

Janusz Korczak, *Le roi Mathias sur une île déserte*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Fabert, 2012.

Janusz Korczak, *Seul à seul avec Dieu, ou, Prières de ceux qui ne prient jamais*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Cana/Jean Offredo, « Prières pour aujourd'hui », 1982.

Janusz Korczak, *Seul à seul avec Dieu, ou, Prières de ceux qui ne prient jamais*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Points, « Points Sagesses », 1995.

Janusz Korczak, *Les règles de la vie, ou, Pédagogie pour les jeunes et les adultes*, Marie-Françoise (traduction), Sélestat, CIDH, 1993.

Janusz Korczak, *Les règles de la vie. Pédagogie pour les jeunes et les adultes*, Marie-Françoise Iwaniukowicz (traduction), Paris, Fabert, 2013.

### Sources :

Janusz Korczak, *Comment aimer un enfant*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Robert Laffont, « Réponses », 1978.

Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, Zofia Bobowicz (traduction), Paris, Robert Laffont, « Pavillons poche », 2016.

Betty Jean Lifton, *Janusz Korczak : le roi des enfants*, Paris, Robert Laffont, 1989.

[www.korczak.fr](http://www.korczak.fr) : Association française Janusz Korczak.

*Korczak*, film réalisé par Andrzej Wajda, 115 min, 1990.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.